

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

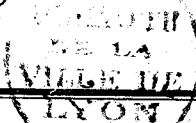
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

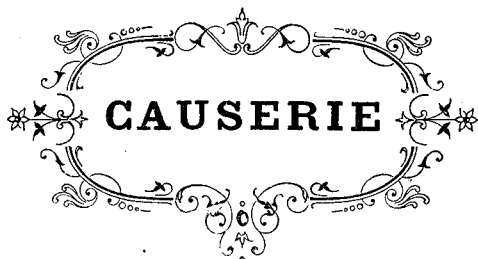


Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Mandolinata	FRANC-SILLON
Nos théâtres.	X.
Vers d'Album.	
Au gré du vent (par Jules Tairig).	P. BATAILLE.
La Ballade du Mastroquet (poésie).	TONY BOURDIN
Montpellier	GUILO.
Les jeux innocents	A. BERROT.
Nouvelles théâtrales	N.
Un Brave	E. DREVEYON.
Bulletin bibliographique.	
Bulletin financier	X.

AVIS

Tout abonné ou acheteur du « Passe-Temps » doit recevoir avec ce numéro son SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ gratuit.



CAUSERIE

Je relisais l'autre jour ces jolis vers cités par un journal :

Le livre de la vie est le livre suprême,
Qu'on ne saurait fermer, ni rouvrir à son choix,
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous les doigts.

Ces vers ont, dans mon esprit, évoqué un souvenir relatif à ce pauvre Joséphin Soulyary, le poète lyonnais, qui dort son dernier sommeil dans le cimetière de la Croix-Rousse, et dont la tombe, à l'occasion de la fête des morts, a reçu de nombreuses visites. On ne l'a pas encore oublié complètement.

Joséphin Soulyary avait publié un sonnet dans lequel se trouvaient les vers qu'on vient de lire ; or, peu jours après cette publication, un journal prétendit que le poète avait audacieusement pillé Lamartine. Soulyary se rebiffa, et déclara avec fierté qu'il n'avait besoin de piller personne, pas même Lamartine, étant assez riche de son propre fonds.

Malheureusement Soulyary eut le très grand tort de ne pas s'en tenir là. Sous l'empire de la colère — toujours mauvaise conseillère — il publia quelques vers dans lesquels il traitait Lamartine de « marchand de vins » en l'accusant d'exploiter ses vignerons.

L'accusation était grossière, elle avait en outre le grand défaut d'être injuste ; car si quelqu'un fut exploité, ce ne furent pas les vignerons, mais bien Lamartine par ses vignerons.

A peu près ruiné et en étant arrivé en quelque sorte aux expédients pour se procurer un peu d'argent, le chantre d'Elvire s'était fait en effet « marchand de vins, » comme le prétendait Soulyary ; non seulement il vendait le vin de ses propriétés, mais celui que les paysans du pays lui cédaient à terme, à un prix élevé, et qu'il revendait comptant à un prix dérisoire souvent même — sans qu'il s'en doutât — à ceux-là qui le lui avaient vendu.

On comprend que ce singulier commerce n'était pas fait pour relever la fortune de Lamartine, il ne fit même que creuser plus profondément encore l'abîme dans lequel le pauvre poète devait s'engloutir.

M. Fonville, un de mes amis, qui était à cette époque secrétaire particulier de Lamartine, m'a raconté de quelle façon véritablement odieuse le poète fut alors exploité par ces naïfs campagnards.

Ils accouraient en foule au château de Saint-Point, et d'une voix papelarde faisaient à M. de Lamartine de chaudes déclarations de dévouement en disant combien ils prenaient part à ses malheurs.

— Oh ! mon bon Monsieur disait le plus souvent un de ces bons paysans, je ne vous oublierai point, à preuve je vous ai apporté une bonne paire de poulets.

Lamartine ne manquait jamais alors de tirer de sa poche un louis, payant ainsi la volaille plus chère qu'au marché.

Et le campagnard ne manquait pas davantage, en se retirant, de repasser par la cuisine où il avait déposé sa paire de poulets, qu'il s'empressait de remporter.

De dix paires de poulets parfois ainsi généreusement offertes à Lamartine, on n'en trouvait souvent pas une seule à faire cuire au moment du dîner, elles avaient toutes disparues en compagnie de pièces de 20 francs.

Je demande pardon de cette digression, et je reviens au cas de Joséphin Soulyary.

La protestation du poète lyonnais ne resta pas sans réponse. L'ami de Lamartine — car lui-même dédaigna de se mêler au débat — qui avait soulevé la question de la paternité des vers put établir que ces vers avaient été écrits par Lamartine sur l'album d'une dame de Mâcon,

vingt ans avant la publication du sonnet de Soulyary.

Le poète lyonnais fut longtemps à comprendre qu'avec sa mince notoriété littéraire il ne pouvait songer à lutter contre Lamartine, alors en pleine gloire et que, eût-il cent fois raison, l'opinion publique lui aurait donné toujours tort. Il était dans le cas d'un pauvre diable qui accuserait M. Rothschild de lui avoir dérobé son porte-monnaie. Qui donc consentirait à le croire ?

Ce ne fut pas sans peine que Soulyary se résigna à faire disparaître de ses œuvres un sonnet qui faisait bonne figure à côté de ceux des *Deux cortèges* et des *Rêves ambitieux*, les deux chefs-d'œuvre de sa collection.

Maintenant, comment expliquer ce cas étrange ? Très certainement, Soulyary se croyait l'auteur des vers en question, et en les intercalant dans un sonnet le plus honnêtement du monde, il n'avait pas cru les emprunter à personne.

Je ne vois d'autre explication possible qu'une de ces réminiscences de mémoire très familières aux compositeurs de musique, qui se pillent les uns les autres sans s'en douter, mais réminiscences beaucoup plus rares chez les poètes. Quoiqu'il en soit, cet incident fit passer de bien mauvais jours au pauvre Soulyary qui avait une nature des plus impressionnables et qui, furieux, voulait, comme il le disait plaisamment, « briser sa lyre ». Il n'en fit rien, fort heureusement pour nous et plus encore pour sa réputation.

Et puisque j'ai parlé de Soulyary, je demanderai ce que devient le projet de lui élever une statue.

Les amis du poète — tout feu, tout flamme — avaient dans ce but ouvert une souscription qui, je crois, n'a pas produit la somme nécessaire. Le projet va-t-il donc être abandonné ? Ce serait profondément regrettable. Est-ce que la municipalité, qui s'est honorée en prenant à sa charge les frais des funérailles de Soulyary, ne pourrait pas intervenir et donner les fonds qui manquent encore ? Les gloires littéraires sont rares dans notre ville, absorbée par l'industrie et le commerce ; c'est une raison de plus pour que nous soyons désireux de nous parer de celle que nous possédons.

Le silence qui se fait autour du projet dont je parle est d'assez mauvais augure. On n'a pas oublié la tombe du poète lyonnais qui, je l'ai dit au début de cette Causerie, a reçu

— à l'occasion de la fête des morts — sa part de couronnes et de fleurs. Va-t-on donc oublier sa statue?

« Les morts vont vite », dit une ballade allemande, ce qui va encore plus vite, c'est, hélas, le souvenir qu'ils laissent.

LUCIEN.

MANDOLINATA

On mande de Massaouah, que le tribunal militaire a commencé aujourd'hui l'examen du procès dirigé contre les lieutenants Livraghi, Cagnassi et leurs coaccusés. Il y a 93 témoins.

Nous espérons qu'on retrouvera, dans le nombre les sept épouses noires du malheureux chef abyssin qui fut rançonné, pillé, puis déporté sans jugement — sous prétexte de haute trahison — par ces *bravi* italiens, dont l'un était *chef de la maréchassée* (!) de l'armée des « macaronis » et l'autre *jugé d'instruction* (!!)

Lorsque Kantibai fut condamné à mort, puis à la déportation dans un bague d'Italie, les sept jeunes femmes de son harem tombèrent, du fait de cette catastrophe domestique, à la charge de l'autorité militaire.

Le général Baldissera trouva un moyen pour sortir d'embarras ; il convoqua tous ses chefs de corps et leur annonça que les officiers qui désireraient prendre une des femmes de Kantibai devaient en faire la demande écrite.

Les sept femmes étaient jeunes, jolies, appétissantes, malgré leur peau noire, aussi les demandes dépassèrent-elles l'offre. Le général Baldissera dut faire procéder à un tirage au sort ; les sept premiers numéros eurent des femmes. Le tirage terminé, chacun s'en fut avec son lot. Il faut croire que les belles ne prisèrent pas énormément les officiers italiens ; car au bout de huit jours, les sept femmes avaient disparu.

Comment trouvez-vous cette petite leçon de « civilisation » donnée au continent noir par les chefs de l'armée *del re peu galant'uomo Umberto primo* ? — Cette réminiscence de « l'enlèvement des Sabines » noires, par les Romains modernes — plagiant leurs ancêtres — nous ramène aux temps *héroïques* où les barbares se ruaient sur les cités florissantes, les mettaient à sac, égorgaient leurs défenseurs, puis, chargés de butin, emmenaient en esclavage — pour leurs sauvages plaisirs — les femmes et les filles des vaincus.

Nous reconnaissons d'ailleurs que le général Baldissera avait trouvé là un système de « tirage au sort » bien fait pour allécher les conscripts amateurs d'une *tombola* aussi suggestive.

Ceux que les préjugés de « couleur » n'embarrassent pas, ou qui ne tiennent pas absolument à la beauté *blonde*, doivent songer avec impatience — de l'autre côté des Alpes — au moment de mettre la main dans l'urne, pour en tirer — avec un numéro majuscule — la « nue propriété » d'une *brune* captive, dont les vertus domestiques charmeront les loisirs de la vie des camps, en attendant le retour du *bersagliere* auprès de sa *Graziella*,

Sur la plage sonore où la mer de Sorrente
Déroule ses flots bleus au pied de « l'oranger ».

La blanche fleur de cet arbuste « conjugal » devait même offrir un piquant contraste sur la tête crépue — en bois d'ébène — des filles de l'Afrique, ainsi mariées — provisoirement — à leurs conquérants.

Mais, hélas ! il faut croire que ces « pigeons » mal assortis

Ne s'aimaient pas d'amour tendre,

puisque les « colombes » au noir plumage se sont envolées de leurs nids improvisés avec un ensemble bien fait pour inspirer d'amères réflexions aux fils de *Corinne* — sur l'inconstance des femmes en général, et des *Africaines*

en particulier... lorsque la musique de Meyerbeer n'est pas là pour les « accompagner » à l'ombre du *manœuvrier* de la fidélité.

Nous devons donc considérer *Sélika* comme une honorable exception sympathique aux Européens, ou admettre que les Portugais — toujours gais... malgré la dégringolade du cours de leur rente et de leurs valeurs — sont plus aptes que les Transalpins à apprivoiser les sauvagesses.

Quoi qu'il en soit, la fuite simultanée des épouses de Kantibai constitue la revanche de ce *Néluska* abyssin, en donnant une haute idée de la virilité... de son caractère. Ces *mauricaudes* en effet, — après un essai loyal — ont témoigné que les sept officiers italiens ne le remplaçaient qu'insuffisamment, puisqu'elles leur ont « brûlé la politesse » en dédaignant leur incapacité dans les *entreprises coloniales*,

Il ne reste donc aux compatriotes de *Rigoletto-Crispi* que la maigre consolation de chanter, avec leur duc de Mantoue, ce *vers dit* — et redit — si souvent, depuis que François 1^{er} l'écrivit sur les vitraux de Chambord :

La dona e mobile !...

FRANC-SILLON.



GRAND-THÉÂTRE

C'est par *Guillaume Tell* que M. Escalaïs, de l'Opéra, a commencé la série des représentations, qu'il doit donner au Grand-Théâtre pendant une période de deux mois, avec M^{me} Lureau-Escalaïs, sa femme.

M. Escalaïs ne pouvait choisir un meilleur opéra, car le rôle d'Arnold met particulièrement en valeur les qualités qui lui sont propres, et qui sont une voix des plus éclatantes, d'une grande étendue, et sonnante comme des appels de clairons. Ce n'est pas avec cet artiste qu'on a des appréhensions aux passages dangereux : on sent qu'il les franchira sans difficultés.

Dès le début, le succès de M. Escalaïs s'est affirmé, et il est allé *crescendo* jusqu'à la fin de la représentation. Rarement j'ai vu au théâtre un public aussi empoigné et applaudissant avec tant d'ensemble.

MM. Noté et Bourgeois ont voulu avoir leur part du succès. Il s'est passé un fait curieux qui n'a pas je crois de précédent dans les annales du Grand-Théâtre, et que tous mes confrères en critique ont très justement signalé.

Au troisième acte — chanté par Guillaume Tell, Arnold et Valter — il y a une phrase musicale dite d'abord par M. Noté, reprise ensuite, en premier lieu par M. Escalaïs, et enfin par M. Bourgeois.

A peine M. Noté finissait-il cette phrase que des bravos et des bis ont éclaté de toutes parts et il en a été successivement de même pour MM. Escalaïs et Bourgeois.

Dès aujourd'hui, le succès des représentations de M. Escalaïs est assuré. Nous avons en perspective d'excellentes soirées.

On m'a dit que M. Escalaïs avait une peur bleue de ce public lyonnais qui passe — dans le monde artistique — pour être d'une sévérité allant jusqu'à la cruauté. M. Escalaïs doit être

actuellement complètement rassuré, sa figure trahissait du reste la satisfaction que lui donnait l'accueil chaleureux qui lui était fait.

Il a pu se rendre compte par lui-même que, comme le diable, le public lyonnais n'est pas aussi noir qu'on le dit, et que s'il siffle les mauvais artistes, il applaudit fort et ferme ceux qui ont du talent.

Les représentations de *Lohengrin* continuent à attirer le public. L'opéra de Wagner arrêté l'année dernière en plein succès, pourrait bien — tout le fait prévoir — avoir cette année une seconde édition de ce succès sans précédent.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le drame le *Médecin des Folles* continue à faire de bonnes recettes ; cependant la semaine dernière, les représentations en ont été à deux reprises interrompues pour donner des comédies et des vaudevilles. Les spectateurs n'ont pas tous les mêmes goûts et il est bon qu'au théâtre chacun trouve tour à tour le spectacle qui lui plaît.

On a repris un vieux vaudeville *Le Carnaval d'un Merle blanc* qui est loin d'être un chef-d'œuvre littéraire, il n'en a pas du reste la prétention, mais il est bien amusant, et on ne saurait en demander davantage.

Cette reprise a obtenu beaucoup de succès, et le succès est dû pour la meilleure part aux artistes, qui ont joué à la bonne franquette, sans chercher — comme on dit — midi à quatorze heures. Le grand tort parfois d'un comédien est de chercher un rôle là où il n'y en pas, et où il suffit simplement d'avoir de la bonne humeur et de l'entrain.

Dans *Le Carnaval d'un Merle blanc* les artistes m'ont paru beaucoup s'amuser : le public s'est mis à l'unisson, et on riait et sur la scène et dans la salle.

THÉÂTRE BELLECOUR

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit du luxe de la mise en scène et de la bonne interprétation de la *Fille de Madame Angot*, je ne puis que constater un succès qui persiste et promet de durer encore longtemps. Cela permettra à la direction de monter sans se presser, et avec tout le soin que suscite une œuvre compliquée, *Orphée aux Enfers*, qui doit succéder à l'opérette de Lecoq, et pour laquelle on annonce des merveilles en fait de mise en scène.

M. Verdelle aura le grand mérite d'avoir *désenguigné* le Théâtre-Bellecour.

X.

VERS D'ALBUM

On nous adresse deux jolis quatrains inédits, le premier, écrit par Lamartine sur l'album d'une jeune fille d'une rare beauté :

*Je n'ai fait qu'entrevoir un moment ton visage ;
Mon œil, depuis ce temps, reste ébloui de toi....
Je plains le flot limpide où se peint ton image :
Il la perd en fuyant, je l'emporte avec moi !*

Le second, écrit sur l'album de M^{lle} A.-F., de Lyon, par Eugène Manuel, le poète ému de la *Robe* et des *Ouvriers* :

*Enfant, à votre première heure,
On vous sourit et vous pleurez.
Puissiez-vous, quand vous partirez,
Sourire, alors que chacun pleure.*

AU GRÉ DU VENT

Par JULES TAIRIG

A force d'entendre répéter — sur tous les tons — que la poésie était morte, je ne serais pas surpris que beaucoup aient fini par le croire.

Il est malheureusement des clichés — et celui-là est du nombre — sortis on ne sait d'où, qui font allègrement leur tour du monde et parviennent — sans trop de difficultés — à se faire accepter pour des paroles d'évangile.

Morte la poésie ! vous nous la baillez belle, autant dire que notre humaine espèce est indéfiniment vouée aux tristesses, aux amertumes, aux désillusions du terre-à-terre, et que tout ce qu'il y a d'élevé, de divin, de généreux a — du même coup — cessé de vibrer en nous.

N'en déplaise aux pessimistes de notre époque — qui rendraient des points à Schopenhauer lui-même — la poésie est immortelle, et s'ils tiennent absolument à ce qu'elle soit morte, ils n'ont qu'à regarder autour d'eux pour acquérir cette conviction, qu'elle éprouve tous les jours le besoin de renaitre de ses cendres, ne serait-ce que pour remourir un peu.

N'est-elle pas nombreuse — à l'heure présente — la pléiade des jeunes poètes lyonnais qui confient discrètement — à des lignes d'inégale longueur — leurs enthousiasmes et leurs aspirations, jusqu'au jour prochain où quelques-uns d'entr'eux se réveilleront en pleine renommée.

M. Jules Tairig est suffisamment connu pour n'avoir pas besoin d'être présenté à nos lecteurs.

Il s'est plu à réunir en un luxueux volume les sonnets et les poèmes qu'il avait éparpillés — au jour le jour — dans les revues littéraires, et comme s'il croyait — de bonne foi — à l'instabilité de son œuvre, il l'a modestement confiée au gré du vent !

Ignorait-il donc que ces feuillets élégants où — tantôt alerte, tantôt nonchalante — la strophe s'étale constamment en des attitudes de duchesse, ne sont pas de ceux qu'emporte le vol impitoyable des brises.

Nous les retiendrons par devers nous, ces feuillets aimés ! Les saisons ont leur philosophie et puisque, celle de l'hiver nous ramène invariablement au coin du feu et met, entre nos mains, un livre préféré, ce livre sera celui qui vient — avec tant d'à-propos — devant la flamme blanche, évoquer les sommets bleus.

La note attendrie — j'ai hâte de le dire — n'est pas la note dominante du talent de M. Tairig : chez lui le rire l'emporte sur le sanglot.

Sa verve caustique et quelque peu railleuse, s'en donne — à cœur joie — dans *l'Erudit*. *L'Amour est-il un mythe ? la Chambre du vieux garçon, Oh ! la rime.*

Elle est plus accentuée s'il est possible, dans *Par ci, Par là* :

Je suis rimeur. Par ci, par là,
A faire des vers je m'entête,
Quel mal voyez-vous à cela ?
Je suis rimeur. Par ci, par là,
Simplement, sans bruit, sans éclat,
Je fais besogne de poète.
Je suis rimeur. Par ci, par là,
A faire des vers je m'entête.

Et dame ! en s'entêtant à faire des vers, le poète se trouve souvent aux prises avec le rêve, un rêve léger, diaphane, gracieux à travers lequel on entrevoit — encore et toujours — une réalité obstinément souriante.

Les poésies de M. Jules Tairig se présentent habillées de rose : nulle autre couleur ne pouvait mieux leur convenir.

Pierre BATAILLE.

LA BALLADE DU MASTROQUET

C'est moi qui suis l'électeur redoutable
Dont le pouvoir, autrefois se moquait ;
Mon « petit bleu » n'est pas toujours potable,
Mon cabaret n'est pas toujours coquet,
Mais on y voit Paillasse et Bilboquet, —
Touchant accord — s'y donner l'accolade,
Quand ce n'est pas, entre eux, une engueulade.
Je vaudrais Monsieur Carnot, Monsieur Floquet,
Et notre élu, sans moi, serait malade ;
Saluez-moi, je suis le mastroquet.

J'ai les bras longs ; ça, c'est incontestable ;
Maint envieux, que mon crédit choquait,
Pour s'assurer un appui véritable
Dut étrangler, chez moi, le perroquet ;
Les comités, quand ils font leur banquet,
Viennent manger le bœuf et la salade
Au restaurant de Bibi-la-Grillade.
Ou, pour trois francs, on achète un ticket
Qui donne droit à... de la rigolade ;
Saluez-moi ; je suis le mastroquet.

Des sénateurs s'assirent à ma table,
Le substitut, un jonr, me remarquait,
Voulant m'offrir sa sœur, parti sortable ;
Mais j'aime peu ces messieurs du Parquet,
Des gens qui n'ont pour eux que leur caquet,
Je saurais bien, aussi fort qu'Encelade
D'une dot ronde essayer l'escalade
Si je changeais d'épaule mon mousquet ;
Mais on est fier ; non, pas de reculer ;
Saluez-moi ; je suis le mastroquet.

ENVOI

Travailleur, qui t'offres une ballade,
Ton amoureux a mis dans une œillade
Son petit cœur, et, du fond du bosquet,
J'entends venir sa joyeuse roulade.
Saluez-moi : Je suis le mastroquet.
Tony BOURDIN.

MONTPELLIER

Excellente reprise que celle de *Zampa*, donnée jeudi.

L'opéra de Hérold qui n'avait pas été joué à Montpellier depuis sept à huit ans, a été interprété de façon à satisfaire les plus difficiles.

M. Vilette, baryton, tenait le rôle de *Zampa*, il nous a rappelé M. Guilberteau, le ténor léger qui, le dernier, avait chanté ce rôle d'une façon ravissante.

M. Vilette s'est acquitté à son honneur du rôle du fougueux et galant corsaire, fort bien secondé d'ailleurs par M^{lle} Gabriel (Camille), Roger, (Alphonse) et M^{lle} Dupont (Ritta), il a obtenu un éclatant succès et a même été rappelé. Le public lui a fait une ovation au 2^e acte.

M^{lle} Gabriel ne l'a cédé en rien à son partenaire, et l'on peut dire de tous deux que c'est un beau succès qui se renouvellera souvent, car *Zampa* n'est pas près de disparaître de l'affiche.

L'orchestre a droit à nos éloges pour l'ouverture qui a été supérieurement exécutée.

Samedi, les *Huguenots* pour la dernière représentation de M. Fontiex, qui est fort applaudi.

M. Vilette a tenu le rôle de Nevers avec autorité, il a une voix superbe et chante avec une facilité surprenante.

M. Talzac (Marcel) est toujours très applaudi pour son beau talent, sa prestance, et sa voix sonore, au duo et au 5^e acte on lui a fait une ovation.

Très bien Darnaud dans *St-Bris*, la scène de la conjuration a été supérieurement chantée par lui, toujours excellent artiste joignant la correction au talent de chanteur.

M^{lle} Vilette a chanté *Valentine* avec beaucoup de vigueur, elle a été rappelée après le duo du 4^e acte.

M^{lle} Burty (Marguerite) a été charmante elle

a obtenu un succès très flatteur et a finement vocalisé.

M^{lle} Dupont applaudie sous les traits du page Urbain. Elle a dit d'une manière ravissante l'air de l'acte « Noble seigneur salut ».

Les chœurs ont même été applaudis à cette représentation.

* *

Dimanche, salle comble, on donnait *La fille du Régiment* et *Rigoletto*.

Rigoletto a été enlevé par M. Vilette dans le rôle du Bouffon. Cet artiste dont le succès est toujours assuré, a été fêté et rappelé toute la soirée.

M^{lle} Gabriel s'est révélée grande cantatrice dans *Gilda*. Elle a chanté le duo du 3^e acte avec Vilette d'une façon ravissante.

M. Monteux dans le rôle du duc a été très applaudi et avec justice, il s'est bien acquitté de sa tâche et a mérité sa part de bravos.

Talzac (Sparafucile) a été très remarqué. Très bien dans ce rôle, il l'interprète avec la sobriété farouche qui convient à un tel personnage.

En somme, bonne représentation. Avec la *Fille du Régiment*, qui avait précédé *Rigoletto*, nous avons eu l'avantage de revoir MM. Roger et Darnaud et M^{lle} Burty.

M^{lle} Burty a chanté le rôle de Marie. Quelle séduisante vivandière. « Et qu'il est heureux le régiment qui possède une telle fille. » Aussi a-t-elle été acclamée par toute la salle et les applaudissements qu'elle a récoltés ont dû lui prouver combien on sait apprécier son talent.

M. Roger, notre second ténor, s'est surpassé dans le rôle de Tonio, son talent et sa jolie voix lui ont fait obtenir force bravos.

M. Darnaud a chanté *Sulpice* en artiste de la bonne école. Son nom n'est-il pas synonyme de succès et l'écrire n'est-ce pas relater un nouveau triomphe à son actif ?

* *

Mardi, deuxième de *Zampa*, qui obtint un succès encore plus grand qu'à la première.

M. Vilette et M^{lle} Gabriel y sont très applaudis.

* *

Je termine ma chronique déjà trop longue, par la *Traviata*. Nouveau et long succès ; M. Monteux et M^{lle} Gabriel, très applaudis M. Audra est à son tour très fêté dans le rôle de *Dorbel père*, ses couplets du 2^e acte ont été fort bien chantés, ce qui lui a valu une brillante ovation.

On annonce la reprise d'*Aïda* à une date très prochaine. GUILLO.

LES JEUX INNOCENTS

O Fatum !

Raoul Pivert vient de rater, hier soir, son cinquième mariage. Il est désespéré.

Il y a de quoi !

Figurez-vous un ange, — (pas Raoul : il est ordinaire ; mais sa prétendue qui est charmante) ; un ange aux yeux bleus et limpides, à la chevelure blonde, au visage ovale, encadrant, outre ses yeux énivrants, un nez fin et légèrement retroussé, — signe de malice, — et une bouche, dont le sourire appelle le baiser comme un hommage bien dû.

Cet animal de Raoul aurait pu rendre en un rien de temps et tant qu'il l'aurait voulu cet hommage très agréable, en somme ; mais... crac ! plus de mariage ! plus d'ange aux yeux bleus et limpides, à la chevelure blonde, au visage ovale encadrant, outre ses yeux énivrants, un nez fin et retroussé, — signe de malice, — et une bouche dont le sourire appelle le baiser comme un hommage bien dû.

Raoul Pivert vient de rater, hier soir, son cinquième mariage il est désespéré.

* *

Il y a de ces fatalités dans la vie des hommes !



HYGIENE SANTE ET TOILETTE

COMBAT : Rougeurs Efflorescences Feux Boutons Piqures d'Insectes

DES DAMES

Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.

BALSAMIDE

LOTION HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE à la Résine de Benjoin et à la Gemme de 1 in Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Horboristes

CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition. le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

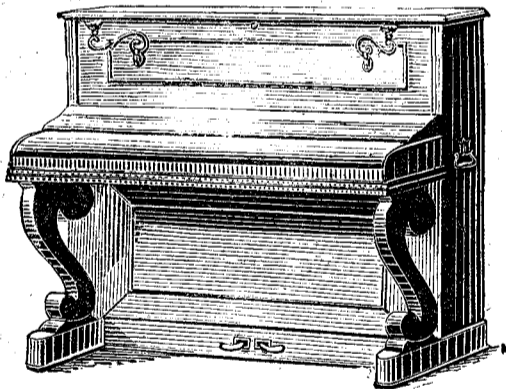
Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix : 3^{fr}50 la boîte ; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

Pleyel

Henri Herz

H France & Co

Erard

J. Marcus

Elcké, etc., etc.

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sédaro

Sylvestre l'a dit et l'a prouvé lorsque, racontant les lamentables tortures de Boniface Busensac, — lequel était poursuivi par le vent, « qui devait avoir sur ses destinées la même influence néfaste que jadis il a eue sur celles d'Iphigénie », — il a ajouté que, quant à lui, Sylvestre il croit que c'est la Terre qui lui en veut et qu'il a une vague crainte d'être un jour enterré. Cela pourrait, en effet, fort bien lui arriver, à moins que la crémation ne vienne calmer cette appréhension légitime.

Mais ce ne sont ni le vent ni la terre qui en veulent, du moins pour le moment, à Raoul.

Ce sont les jeux innocents !...

Vous avez bien entendu : « les jeux innocents !... »

Il y a de ces fatalités dans la vie des hommes !

Voici comment Raoul a raté ses quatre premiers mariages :

La première fois, c'était avec une jeune brune charmante et répondant au doux nom de Laure, que devait convoler ce pauvre garçon.

Quatre jours avant le mariage, dans une petite soirée intime où n'avaient été admis que les parents et amis de la maison, les invités de la noce, en un mot, Raoul proposa de jouer aux jeux innocents.

Il espérait, le paillard, attraper des gages où l'on embrasse les dames, et prendre un à-compte sur le mariage.

On lui inflige la récitation d'une poésie.

Raoul déclame fort bien, cela ne pouvait que le faire valoir...

Il trouve dans sa mémoire une petite fantaisie qu'il a lue il y a deux jours dans le « Rappel » et qui commence par le nom de sa fiancée. — Le voilà parti :

Laure, ton nom est doux, ton profil est sculpté
Comme un camée antique,
Et ton cou s'arrondit avec la pureté
D'une colonne antique !

— Bravo ! crie un familier : « Bravo ! » crient tous les familiers ; — Laure adresse en souriant un doux regard à son futur.

Il poursuit :

Tes cheveux, sur ton front, plaquent leur brun décor
Sous ta main qui les frise.
Comme une vigne mûre orne d'un pampre d'or
Le marbre d'une frise !...

L'assistance, en délire, bat des mains. — Laure minaude en rougissant.

Il s'échauffe :

Ton corsage est étroit, sévère et bien rempli,
Par ta gorge troublante,
Et ta ferme beauté s'accuse à chaque pli
De ta robe collante.

Belle-maman fait la moue ; Beau-papa fixe un œil sévère sur son gendre, les familiers n'applaudissent plus ; Laure est rouge comme une grenade. Raoul frise un *four* ; mais il est trop tard pour reculer !...

Il achève :

Mais pour moi ce beau temple où ton cœur est muré
Doit rester un mystère,
Puisqu'on n'y peut entrer que flanqué d'un curé
Et d'un parfait notaire.

Oh ! mes amis, quelle tempête. Beau-papa hurle, belle-maman grogne, les familiers bondissent éperdus d'indignation sur leurs fauteuils gémissants. Laure s'enfuit en pleurant. — Conclusion : en dépit de ses protestations et de l'excuse légale des jeux innocents, Raoul est honteusement expulsé comme un mal élevé disciple d'Elisée Reclus.

Voilà comment Raoul a raté son premier mariage !

Quant à son second, il devait avoir lieu avec une jeune veuve, dont un an de régime matrimonial n'avait pas encore terni la beauté.

Ces maudits jeux innocents, — auxquels je propose d'enlever désormais cette épithète imméritée, — ces jeux *nuisibles*... à Raoul lui jouèrent encore un mauvais tour.

Il avait, comme gage, à embrasser le bout du pied de sa belle-mère.

Il s'y prit maladroitement, étala à terre la grosse femme — 125 kilogs, bien pesés — et s'écria dans son trouble :

— Je terrasse l'hydre de Lerne !...

On expulsa l'Hercule moderne.

Il voulut se rattraper sur une cousine. Il échoua, là encore, à cause de son revers de *Mascotte* : les jeux innocents.

Aussi, pourquoi voulut-il faire faire comme gage à son oncle : l'*Homme Pendule*, opération qui consiste à amener sa tête entre ses jambes et à l'agiter comme un balancier, et pourquoi manqua-t-il de casser les reins au pauvre homme en l'aidant malgré lui à se disloquer ?

La quatrième tentative eut le succès des trois premières.

Connaissez-vous le gage qui s'appelle : *Faire le poisson* ?

Cela consiste tout simplement à agiter un morceau de sucre attaché au bout d'une ficelle au-dessus de la bouche de celui qui attrape ce gage et qui reste sur le dos jusqu'à ce qu'il ait pris le sucre dans ses dents, sans bouger ni la tête ni les mains.

Quand Raoul tint la fameuse ficelle au-dessus du nez de son futur beau-père numéro quatre, il ne trouva rien de mieux que de lui éternuer sur la figure à force de rire !...

On le flanqua à la porte, et voilà comment Pivert rata ses quatre premiers mariages !

Mais le cinquième !...

Le cinquième mérite de clore la liste.

Raoul avait trouvé un ange aux yeux bleus et limpides, à la chevelure blonde, au visage ovale encadrant, etc., etc.

Mais vous connaissez le portrait.

Le mariage devait avoir lieu demain. Pan ! les belles-mères n'en font jamais d'autres ! Hier soir, belle-maman propose les jeux innocents. Raoul attrape un gage commun avec elle. On les condamne tous deux à faire le « *baiser du lièvre*, » opération délicate qui consiste à prendre chacun par un bout une ficelle dans la bouche et à s'avancer l'un vers l'autre, les mains derrière le dos, en introduisant par un mouvement des lèvres la ficelle dans sa bouche jusqu'à ce que l'on se rencontre. Alors on se fait un petit bécot amical, et l'on s'en va heureux d'avoir si bien travaillé.

Raoul y allait bon train, bon cœur.....

Au troisième pas, ô infortune !... il se trouva qu'il tenait seul la ficelle, et que le ratelier de belle-maman pendait à l'autre extrémité !

Malgré l'extraction de ses trente-deux dents, la marâtre trouva moyen d'admonester majestueusement le pauvre Raoul en ces termes :

— Eieu ou aurez as a sille ! traduction (avec ratelier) :

— Monsieur, vous n'aurez pas ma fille ! ..

Raoul a juré de ne pas se marier.

Je parierais volontiers quinze ans de la vie du concierge que je n'ai pas, que, maintenant que cette grosse résolution est prise, Raoul pourra jouer sans danger aux jeux innocents.

A. BERROT.

L'ESCRIME A LYON

Jeudi, la salle Voland inaugurerait ses assauts hebdomadaires. Beaucoup d'entrain. Les assauts ont été vivement disputés par les tireurs de premier ordre, et les jeunes gens n'ont rien cédé à leurs aînés. En somme, bonne journée pour les armes et, Voland, plus alerte que jamais, nous a prouvé que, l'épée en main, il est toujours jeune et vif.

Nous espérons que ces assauts continueront toute l'année, vaillamment et courtoisement comme jeudi.

Un vieux tireur,

P. S.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que le délicieux roman de Charles Fuster, que nous venons de publier, va être mis à la scène. *L'Amour de Jacques* est destiné à une des premières scènes parisiennes : c'est une pièce moderne en quatre actes, six tableaux.

Titres des tableaux :

- 1° L'Arrivée;
- 2° La partie de Dominos;
- 3° Suzanne;
- 4° Jean;
- 5° La Fête de Chérisy;
- 6° L'Amour de Jacques.

L'action, qui se passera dans cinq décors différents, comprend douze à treize personnages. La pièce est à la fois très gaie, très émue et fort dramatique. Elle sera signée Charles Fuster et Arthur Bernède, avec musique de scène d'un compositeur illustre.

Nous souhaitons bien sincèrement à notre collaborateur le succès que vient d'obtenir son roman, qui en est à sa 7^e édition.

Nous reparlerons, bien entendu, de cette première, qui nous intéresse vivement.

N...

UN BRAVE

I

Tous les jours, après dîner, ils se retrouvaient autour de la même table, au café du Commerce.

C'étaient cinq bons bourgeois de Villeroche-sur-Isère, dont deux, depuis longtemps, faisaient partie du conseil municipal. Ils jouissaient d'une excellente réputation morale et commerciale, et l'on ne parlait jamais qu'avec respect de MM. Plumachet, épicier, Tourillon, quincaillier, Rigodin, veuf et rentier, Ballot, agréé, et Bonvallet, marchand de nouveautés. Seul Tourillon faisait une légère tache dans le tableau. Il entretenait une maîtresse, ce qui est grave à Villeroche; mais comme il sauvait les apparences, on n'en parlait qu'avec mesure. Leur amitié remontait à de longues années. Ils s'étaient connus à leurs débuts, s'étaient toujours fréquentés, et ils vieillissaient côte à côte avec une sérénité de boutiquiers qui ont su mettre « quelque chose de côté ». Ils partageaient les mêmes opinions et se déclaraient hautement républicains conservateurs : républicains, parce que c'est la mode; conservateurs, parce qu'ils étaient riches.

Leurs physionomies, comme leurs opinions, se ressemblaient. Ils portaient la moustache en brosse et des favoris en pattes de lièvre. Détail caractéristique, tous — à l'exception de ce matin de Tourillon qui avait pourtant mené une jeunesse assez oageuse, comme le disait Plumachet — tous étaient chauves. Mais ils semblaient fiers de cette calvitie, convaincus qu'elle leur méritait le respect des enfants et l'estime de leurs concitoyens.

La table autour de laquelle, depuis plus de vingt ans, ils prenaient leur moka les avait entendus discuter sur toutes les grandes questions sociales. Pas une qui eût échappé à leur perspicacité. Ils parlaient de tout, discutaient sur tout : philosophie et pot-au-feu, divorce et jarretières, guillotine et phylloxéra, paupérisme et becs de gaz, socialisme et machines à vapeur, armées permanentes et métempsychose, électricité et indigestions, ballons dirigeables et cornichons, etc., etc. Les autres consommateurs les écoutaient toujours avec admiration.

Donc, ce jour-là, comme d'habitude, ils étaient réunis au café du Commerce. Sur la table fumaient les tasses, tandis qu'un rayon de soleil s'accrochait au flacon de rhum. Tourillon bourrait sa pipe; Plumachet, Rigodin et Bonvallet discutaient avec animation sur la récente chute du ministère, et Ballot, l'agréé, ses lunettes cerclées d'argent sur le nez, lisait

le *Temps*, son journal favori, étendu, comme une large serviette sur ses genoux.

Tout à coup il s'écria : Encore l'hypnotisme ! Les autres se tournèrent vers lui.

— Ecoutez : « Hier soir, dans une brasserie de la rive gauche, un étudiant en droit, nommé C..., avait endormi une des bonnes. Devant une assistance assez nombreuse, il ne craignit pas, ce que l'on ne peut trop blâmer, de lui poser une foule de questions d'un ordre tout à fait intime, mais il ne put la réveiller. Un médecin appelé en toute hâte fut également impuissant à la ramener en son état normal. La malheureuse fille a été transportée d'office à l'Hôtel-Dieu. Une enquête est ouverte. » Il conclut : On devrait bien l'envoyer au baignoire, ce gaillard-là.

— Il ne l'aurait pas volé, dit Bonvallet... et vous, Plumachet, croyez-vous à l'hypnotisme ?

— Moi, j'y crois sans y croire.

— Pourtant, il y a quelque chose, affirma Ballot.

Ils s'emballèrent à fond sur la question et la discutèrent avec l'aplomb imperturbable de bourgeois qui n'y comprennent rien.

Tourillon, le plus échauffé, dit : Pour moi, l'amour n'est que de l'hypnotisme.

— Vous croyez.

— Oh ! j'en suis convaincu.

Et comme la bonne passait près de lui — une grosse fille de la campagne rougeaude et blonde — il la saisit par la taille.

— N'est-ce pas, Jenny, que l'amour n'est que de l'hypnotisme ?

— Comment, vous dites... de ?

— De l'hypnotisme, ma fille.

— Oh ! ce M. Tourillon... qu'il est malhonnête !

Ballot, qui avait une tendance à l'occultisme, reprit :

— Il y a vraiment des choses incompréhensibles dans la nature, des choses bizarres, surnaturelles... oui, surnaturelles..., les apparitions, par exemple.

Rigodin, en sa qualité de libre penseur, haussa les épaules et sourit.

— Vous riez, alors vous ne croyez pas aux apparitions ?

— Demandez-moi donc aussi si je crois au loup-garou.

— Pardon, ce n'est pas la même chose, la science...

— Identique, mon cher, tout ça n'est qu'un des derniers vestiges des superstitions dans lesquelles croupissait autrefois le peuple.

— Allons, je le vois, vous ne croyez à rien, ajouta Ballot.

Mais, Tourillon, le quincaillier s'écria :

— Si, il croit aux pièces de cent sous, quand il les tient dans sa main.

Cette allusion à la ladrerie de leur ami les fit sourire.

— Revenons à la question, dit l'agréé, iriez-vous vous promener au cimetière, à minuit.

— Ça ne serait même pas la première fois. Quand j'étais jeune, c'était là que je donnais mes rendez-vous pour ne pas être dérangé.

Et les pouces accrochés aux goussets de son gilet, la jambe droite croisée sur la gauche, il se renversa sur sa chaise d'un air de fanfaronnade.

Rigodin était aussi vantard qu'avare. Il avait tout fait, tout vu ; rien ne pouvait l'étonner ni l'effrayer. Il s'attribuait des aventures extraordinaires, invraisemblables. Ses amis se souvenaient qu'en soixante-dix il avait failli s'engager dans les francs-tireurs. Et de cette patriotique intention rejaillissait sur sa personne une certaine considération.

Tourillon, toujours verbeux, continua :

— La belle affaire d'aller se promener au cimetière, sous un beau clair de lune.

— Je n'irais pas, moi, fit vivement l'épicier, on ne sait pas ce qui peut arriver... l'émotion.

— Tais-toi, Plumachet, tu n'es qu'une paguette.

— Merci.

— Connaissez-vous, reprit encore le quincaillier

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE
LYON

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),

200 feuilles 10 c.

CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

lier, la maison isolée qui est à l'extrémité du cimetière ?

— Oui, elle appartient à M^{lle} Vertussin.

— On dit quelle est hantée, cette maison.

Rigodin partit d'un formidable éclat de rire.

— C'est là que je vous attendais, fit Tourillon, je vous parie cent francs et un diner pour toute la société que vous n'y passez pas la nuit.

— Pauvre ami, on voit bien que vous ne me connaissez pas.

— Tenez-vous le pari ?

— Je le tiens.

Ballot et Bonvallet applaudirent à tout rompre, mais Plumachet, de sens plus rassis, essaya une timide observation. Tourillon faillit se fâcher.

Rigodin parut se raviser.

— C'est impossible, dit-il, nous n'avons pas la clef.

— Ceci me regarde, répondit Tourillon.

Il n'y avait plus à reculer. *Alia jacta est!*

— C'est pour ce soir, rendez-vous à huit heures.

— A huit heures.

Ils se levèrent, prirent leurs cannes et sortirent.

A l'heure fixée ils arrivèrent. Seul, Tourillon manquait à l'appel.

Mais, dix minutes après, il apparut, brandissant triomphalement au-dessus de sa tête, la clef de la mystérieuse demeure.

— La voilà ! s'écria-t-il, ça été dur, M^{lle} Vertussin ne voulait pas me la donner, mais la voilà ! la voilà !

Rigodin ne riait pas. Il était un peu pâle. L'affaire prenait une tournure inquiétante. Mais sa réputation était en jeu, il ne pouvait reculer sous peine de passer pour un couard.

Ils prirent le café tout en causant avec animation.

— A quelle heure partons-nous ? demanda Rigodin.

— A dix heures.

(à suivre)

Eugène DREVEYON.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Fidèle à son habitude de reproduire les meilleurs romans contemporains, le *Journal du Dimanche* annonce la publication d'un des plus émouvants ouvrages de Jules Mary, la *Belle Ténébreuse* avec de très belles illustrations de Paul Destez, et dont on trouvera la première livraison gratuite chez tous les marchands.

Inutile de faire l'éloge, ni du romancier, ni de son œuvre, signalons seulement l'ingénieuse amélioration apportée depuis un an au *Journal du Dimanche*. Les romans maintenant sont entièrement séparés les uns des autres et mis en pages de façon à pouvoir, si l'on veut, faire des volumes séparés ne contenant pas d'autres fragments de romans. Il publie en quelque sorte des livraisons illustrées, en journal, mais qui contiennent cinq fois plus de texte que les livraisons ordinaires dont on a un peu abusé.

Comme application de ce système, le *Journal du Dimanche* vient de réunir en volume les livraisons du dernier roman qu'il vient de terminer : *Mortes et Vivantes*, le chef-d'œuvre de Ch. MÉROUVEL.

C'est un magnifique volume de plus de 300 pages, broché sous une élégante couverture, illustré de 38 gravures inédites et du prix de 3 fr. 80, qui formera un des plus beaux livres d'étrennes de 1892.

Mais, grâce à nos relations avec l'éditeur du *Journal du Dimanche*, nos lecteurs ne paieront ce beau volume que 3 fr. 20.

Adresser directement lettres et mandats à M. René Morot, directeur du *Journal du Dimanche*, à Paris, 40, rue Laffitte.

Comme on pouvait s'y attendre, un immense succès a accueilli la première livraison du *Capitaine Fracasse*, illustré par Gustave Doré, cette œuvre si intéressante et si littéraire dont l'éloge n'est plus à faire — ce chef-d'œuvre de Théophile Gautier étant un des premiers à placer dans toute bibliothèque. D'ailleurs, les éditeurs Charpentier et Fasquelle ont contribué pour beaucoup à cette réussite en offrant au lecteur, malgré un prix peu élevé, une édition artistique dans toute l'acception du mot, tant au point de vue de l'exécution des gravures qu'au point de vue typographique du tirage et du papier. L'ouvrage sera complet en 31 séries. Il paraît une série par semaine, qui sera vendue 50 centimes. — Les trois premières séries sont en vente.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du marché ne se modifient pas : elles restent plutôt défavorables, et la baisse continue du Portugais n'est pas faite pour modifier ces tendances.

Le 3 0/0 est en nouvelle baisse de 25 c. à 94 72 ; le 3 0/0 Nouveau a reculé de 20 c. à 93 70 ; le 4 1/2 clôture à 104 32.

La tenue de nos établissements de crédit se ressent de la faiblesse de nos fonds publics : le Crédit Foncier clôture à 1497 50 ; la Banque de Paris est à 722 50 sans changement ; le Crédit Lyonnais cote 770 25 ; la Société Générale 477 50 ; la Banque d'Escompte 402 50 et le Crédit Mobilier 233 75.

Le Suez est en baisse de 10 fr. à 2695.

L'italien est à 88 12 ; les autres fonds étrangers ont baissé dans des proportions beaucoup plus importantes.

Le Portugais n'est plus qu'à 32 1/8 ; le Russe consolidé reste à 92 1/16 et le Turc à 17 15.

Au comptant, les actions de la librairie et imprimerie Lecène et Oudin sont demandées à 520. Un acompte sur le dividende de 15 fr. sera payé le 15 courant.

L'action de la Compagnie française des voies ferrées économiques a toujours un bon courant d'affaires aux environs de 520 fr.

Sur le marché en banque, les obligations des Chemins de fer de Porto Rico sont demandées à 200 fr.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : l'esprit de Paris, par Aur. Scholl. — *Semaine politique* : memento. — Menaces de rupture, par A. de la Berge. — Le budget de 1892, par Cucheval-Clarigny. — *Echos de partout* : le jour des morts. — Paris-criminel. — La censure. — Instantané : M. Clémenceau. — *Histoire de la Semaine* : la casquette, par Hugues Le Roux. — *Portraits contemporains* : M. Rouvier, par Tabar. — *Poésie* : sonnets marins, par José-Maria de Hérédia. — *Pages nouvelles* : le Moïse de Michel-Ange, par madame Edgar-Quinet. — *Fantaisies* : le piano, par Eug. Chavette. — *Romans* : les rois en exil, par A. Daudet ; chère adorée, par A. Belot. — *Curiosités* : les oiseaux, par Michelet. — *Semaine littéraire* : J. Simon : la femme du vingtième siècle. — Madame Edgar-Quinet : le vrai dans l'éducation, par A. Rigaud. — *Semaine dramatique* : (A. Tabarant, le Père Goriot), par Jules Lemaître. — *Aux champs* : la méthode de M. Ville (fin), par Arthur Gaillard. — *La vie pratique*, par Bouleyres. — Petit Bottin des gens de lettres, par l'inconnu. — Livres. — Correspondance.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M^{lle} **BOUYGOU**

Rue Confort, 14, au 3^{me}

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

DÉPURATIF AMÉRICAIN

du D^r Mauritz BROWN

Employé avec succès contre **Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.)**, suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

VERMOREL

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

PHYLLOXÉRA

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone — Charrues-Vignerones

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source GACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

LE MONDE ILLUSTRÉ

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES : *Les fêtes de Brest* : les navires russes et l'escadre française du Nord dans la rade. — L'arrivée des officiers russes à l'Hôtel de Ville. — La retraite aux flambeaux. — Portraits des navires russes le *Dimitri Donskoi* et le *Minine*. — Portraits du commandant du *Minine* et du maire de Brest.

Les ruines de la ville de Meiringem, en Suisse, détruite par un incendie, d'après une photographie instantanée.

Les manœuvres de la garnison de Paris, d'après nature. — Beaux-Arts : *Envahissement de domicile*, tableau de Lambert. — Voyages : une grande partie du numéro est consacrée au curieux voyage de M. Claine, dans la Malaisie, vingt gravures d'après les photographies de l'explorateur représentent les sites, les monuments, les types, les coutumes des Pirsang, Sumatra, etc.

Le grand attrait du numéro du *Monde Illustré* de cette semaine c'est l'illustration en couleur de son nouveau roman, signé Gustave Toudouze. A partir de ce numéro de charmants aquarelles de Marold, orneront le fascicule supplémentaire consacré à ce roman.

TEXTE : le texte de ce numéro a le même

attrait que les précédents avec les chroniques diverses initiant le lecteur à toutes les actualités de la semaine, dans le monde dans les arts, etc., etc. Les échecs, les dames, les récréations, rébus, ajoutant leur note amusante à l'intérêt exceptionnel de ce numéro.

Le numéro : 50 centimes

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Sommaire.

M. le général baron Berge, par Camille Roy. — L'imagination populaire, par Puitspelu. — Héros grecs : Le Crétois Mélidone, par Yéméniz. — L'École romane : Réponse d'un barbare, par Charles le Goffic. — Les trente années de service du capitaine Legrot.

Poésies. — L'épreuve, par B. Boy. — Ballade, par Henri Corbel. — Les heures lentes, par Emile Ducoin. — Sonnet d'automne, par Pierre Brondel. — Le Saule, par Antoine Sabatier.

La chanson française. — Une chanson de Xavier Privas.

Le Caveau lyonnais. — Séance du 10 octobre : Compte rendu du concours de chansons.

Théâtre des Célestins. — M^{lle} Ruth, par la rédaction.

Livres et revues. — Le véritable génie de Dante, par Maxime Formont. — Portraits de cire, par Hugues le Roux. — Portraits et souvenirs, par Armand Silvestre : Jean Appleton. — Publications diverses.

Un monument à Edouard Thiers : Appel du comité.

Tablettes du mois.

Planche. — Portrait de M. le baron Berge, gouverneur militaire de Lyon : Photogravure de MM. A. Lumière et ses fils, d'après le cliché de M. Victoire à Lyon.

ABONNEMENTS

France, 15^f. — Étranger, 17^f 50. — Le N^o : 1^f 50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1^{er} ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

VELOUTINE

CH. FAY, Inventeur

9, RUE DE LA PAIX, PARIS.

Et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

INDÉFIER des IMITATIONS
ET CONTREFAÇONS.

Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth, par conséquent d'une Action Hygiénique sur la Peau

Adhérente et invisible, elle donne au Teint une Beauté et une fraîcheur naturelles.

EXIGER LA MARQUE DE FABRIQUE
et le Timbre de garantie de l'Union des Fabricants

Elixir, Pâte et Poudre

DENTIFRICES

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le *Journal des Demoiselles*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES MODFS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.

On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Étranger, 16 francs.

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.



OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

- L'Ame Pensive (2^e édition) 3^f »
- Les Tendresses (2^e édition) 4 »
- Poèmes (2^e édition) 4 »
- L'Ame des Choses (4^e édition) 4 »
- Le Siècle Fort 0 50
- Sonnets (2^e édition) 1 »
- Devant la mer grande 2 »

PROSE

- Contes sans prétention 2 50
- Essais de Critique (3^e édition) 3 50
- Les Poètes du Glocher (édition priocops) . 10 »
- (3^e édition) 6 »
- Les Pensées d'une Femme 0 50
- Un Prince Ecrivain 0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

LES GRANDS MAGASINS DE SOLDES A LA VILLE DE LYON

Place des Terreaux, rue St-Pierre et rue Constantine (Anciens Magasins de Nouveautés du même nom)

Sont les seuls à Lyon possédant un Assortiment aussi considérable de **Couvertures, Tapis et Toiles** : tous les genres et variétés y sont représentés et les clients n'ont que l'embarras du choix ; les autres comptoirs **Lainages pour Robes, Draperie, Bonneterie, Lingerie, Ganterie, Confections dames, Literie, etc.**, sont également bondés de marchandises. Les arrivages incessants de nouveaux lots provenant des ventes publiques qui ont lieu presque journellement à Paris où sont nos acheteurs, promettent aux clients une série de surprises agréables, car tous les articles mis en vente chaque semaine, selon le système de la maison, sont absolument frais, irréprochables de qualité et, ce qui n'est pas le moindre avantage, environ **40 %** au-dessous des cours de fabrique.

Un rapide aperçu de quelques articles composant la mise en vente de **LUNDI 9 NOVEMBRE** qui sera extrêmement intéressante :

UN LOT

COUVERTURES laine beige
COUVERTURES laine gris argent
COUVERTURES blanches longue soie
COUVRE-PIEDS piqués, ouatés

Valant de 10 à 15 fr. soldées indistinctement

3 fr. 90

COUVERTURES pure laine bl. d'Orléans qualité ext. 2^m 40 + 4^m 70 **9 90**

COUVERTURES d'Orléans, pure laine blanche, 2^m 30 + 2^m... **13 50**

GR. COUVERTURES blanches, laine d'Orléans pure, long. 2^m 70, larg. 2^m 40, val. 35 fr., données à... **17 50**

GR. COUVERTURES blanches, laine mérinos bl. p. lit de milieu long. 2^m 90, larg. 2^m 55, val. 50 fr., sold. **24 50**

COUVERTURES laine beige fine, longueur 2^m 40, larg. 2 m. sold. à **5 90**

COUVERTURES piquées et ouatées, dessus creton., fleurs p. lit 2 pl. **7 90**

VELOURS uni, larg. 50 c, toutes nuances, prix extraordinaire, le mètre... **0 85**

VELOURS soie couleur, poil solide, toutes les nuances, larg. 50.. le m... **2 95**

VELOURS ciselé noir, fond satin, motifs nouveaux, valant 15... **7 75**

PELUCHE sealskin loutre, larg. 60 c, pour confections, valeur 18 fr. **7 90**

DRAP de Reims larg 1 m. 20, rayures pour peignoirs et matinées, le mètre... **1 35**

DRAP amazone pure laine, nuances nouvelles pour robes et cost. val. 6 f. 13 m. **2 95**

MATELASSÉ envers fourrure haute nouveauté de la saison, drap larg. 1 m. 30 pour confection de dames, val 15 f. le m... **6 90**

GILETS DE CHASSE p. hommes, pure laine formé croisée, devant façonné maille tunisienne, valant 12 f. sold. **4 50**

BAS de laine toutes nuances pour enfants qualité de 1 f. 50 à 2 f. un lot soldé la p. **0 65**

CALEÇONS et gilets mérinos anglais pour hommes, valeur 3 f 50, soldés **1 65**

JUPONS pour dames, laine mérinos gaufrés et grosses côtes, mont. à ceintures **2 95**

EDREDONS duvet du nord, enveloppe satinette bordés torsade soie **12 75**

EDREDONS duvet mif mi-blanc enveloppe satin torsade soie tout autour **19 50**

COUVERTURES de voyage, laine drapée dess. nouv. avecourroie **5 90**

OREILLERS plume vive, enveloppe coutil pur fil. **3 25**

MATELAS crin d'Algérie, recouverts coutil belge rayé, larg. 80 c. **8 45**

MATELAS tout en laine de pays, pesant 20 livres pour lits 80. **15 75**

PORTIÈRES brousse encadrées à franges, dessins riches, haut. 3 m... **3 45**

PORTIÈRES Orientales, tissu double face, haut. 3 m., la portière. **5 90**

PORTIÈRES Renaissance, montées anneaux, prêtes à poser, h. 3 m. **7 90**

TAPIS DE TABLE damas satin, franges nouées, dessins Henri II, soldé **2 45**

MOQUETTE Jacquard, velours 4 couleurs p. tapis d'appart., val. 9 fr. le m. **4 75**

CARPETTES MOQUETTE

DE BEAUVAIS

dessins Persans et Louis XIII, soldées à moitié prix

2^m + 1^m40
9 f. 50

2^m50 + 2^m
17 f. 75

3^m + 2^m
24 f.

CARPETTES HAUTE LAINE

D'AUBUSSON

dessins Indiens, Turcs, Louis XIII, soldées à moitié prix

2^m + 1^m40
19 f. 50

2^m40 + 1^m70
29 f. 75

3^m + 2^m
39 f.

2 LOTS A BIEN RETENIR

COUVERTURES

pure laine blanche d'Orléans, longueur 2^m40, largeur 1^m70, occasion extraordinaire... **7 90**

COUVERTURES

pure laine blanche d'Orléans, pour grands lits, longueur 2^m30, largeur 2 m., valant 25 fr. **10 75**

POUR

ŒUVRES DE BIENFAISANCE

GRATUITEMENT

Pour tout achat au-dessus de 50 fr. marchandises diverses ou 30 fr. au rayon de confections, il sera donné à toute personne, en faisant la demande, une confection de dame à choisir dans un lot mis dans ce but à la disposition des clients par la direction des grands magasins de soldes **A la Ville de Lyon**, et ce, pendant la semaine du 9 au 16 novembre.

LINOLEUM larg. 180, fabr. française, jolis dess. p. salle à manger, le m. c. **2 95**

DRAPS lit toile de coton écrue pour lit d'une personne. **2 75**

DRAPS de lit, toile lessivée fil, long. 3 m., larg. 1^m 60, le drap. **3 75**

DRAPS de lit, toile lessivée fil, long. 3 m., larg. 2 m., le drap. **4 50**

DRAPS toile blanche fine, long. 3^m 50, larg. 2^m 40, valeur 12 fr., le drap. **6 50**

DRAPS toile blanche, ourlets à jours, 3^m 50 + 2^m 40, valeur 20 fr., le drap. **9 50**

CHEMISES de dames, shirting, festonnées à la main, article soigné. **2 45**

PANTALONS de dames, flanelle pure laine, garnis de broderies. **2 95**

GANTS de dames, jersey pure laine, fourrés, valant 2 fr. **0 95**

GANTS peau Turin et chevreau, valant de 2 fr 50 à 5 fr., soldés. **1 25**

CACHE-NEZ pour hommes, peluche soie, h. nouv, vend. partout 12 fr. **5 90**

SOMMIERS élastiques, capitonnés, recouverts coutil rayé. **15 90**

LITS-CAGE à sommier adhérent, recouverts vert coutil rayé, soldés. **18 75**

JERSEYS noirs, tissu molletonné, manches épaulées, valant 12 fr. **5 90**

ROBES DE CHAMBRE pour dames, molleton 20 fr. **6 90**

JUPONS drap rayures av. ganse soie, d'une valeur de 12 fr. **5 90**

CONFECTIONS pour dames, drap d'hiver, toutes formes, un lot à... **6 90**

VISITES courtes, très riches, peluche de soie, doublées satin soie, riches garnitures, valant 100 fr., données à... **19 »**

AVIS IMPORTANT

Pour faciliter les achats d'hiver aux personnes qui ne peuvent disposer que du dimanche, les grands magasins de solde **A la Ville de Lyon** resteront ouverts tous les dimanches pendant les mois de Novembre et Décembre.